

VILLAGE DE FOREZ

=====

Cahier d'histoire locale - Association des  
usagers du Centre Social de Montbrison (42)

N° 29 janvier 1987

=====

- p. 1 A propos de la rue Puy du Rozeil...  
Une ancienne famille montbrisonnaise :  
les Puy. Claude LATTA
- p. 7 Notre-Dame d'Espérance (poème). Marguerite-V.  
FOURNIER
- p. 10 Il y a cent ans, la vie montbrisonnaise André MASCLE
- p. 13 L'Ecole Normale de Montbrison... à la  
fin de la IIIe République Barthélémy TARY
- p. 16 La fondation du couvent des Cordeliers Louis-Pierre  
(notes de C. Latta) GRAS
- p. 21 Bibliographie forézienne Claude LATTA

-----  
VILLAGE de FOREZ : Bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de MONTBRISON

Rue Puy du Rozeil

42600 MONTBRISON

Courrier-coordination : J. BAROU

Directeur de la publication : C. LATTA

Dépôt légal : 1er trimestre 1987.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique  
de la Loire.

Pierre PUY  
Seigneur du Pérrier  
Avocat au bailliage de Montbrison  
( 1610 - 1664 )  
ép. Madeleine POCULOT  
4 enfants, dont

Denis PUY  
Seigneur du Pérrier  
(1646 - 1722)  
ép. Jeanne BOY  
6 enfants, dont :

Pierre PUY  
Seigneur de Chamarande  
(Montbrison 1651-1721)  
Avocat en Parlement  
ép. 1/ Marguerite BARRIEU  
2/ Emerantienne PAPON  
4 enfants, dont

Pierre PUY du PERIER  
Seigneur du Pérrier, Merlieu  
et Savigneux  
(1674 - 1721)  
ép. :  
Marie-Antoinette de PUNCTIS  
5 enfants, dont :

Pierre PUY le jeune  
Avocat aux Conseils du Roi  
(1685 - 1775)  
ép. Elizabeth Lenoir  
3 enfants, dont :

Simon PUY de MUSSIEU  
Capitaine châtelain et juge  
royal de Montbrison.  
(Montbrison, 1695-1766)  
ép. 1/ Antoinette CHAPPUIS  
2/ Marguerite CHAREZIEU  
12 enfants, dont :

Jeanne Marie Louise  
PUY DU PERIER  
Dame de Merlieu et de  
Savigneux  
(1710-1795)  
Comparante en Forez en 1789  
ép. Etienne de MEAUX  
président au bailliage de  
FOREZ

Durand-Pierre PUY de VERRINES  
Conseiller en la Cour  
des Comptes de Paris  
(1725- Victime de la  
Révolution 1794)  
ép. Marie-Madeleine DANKANS  
3 enfants, dont :

Pierre Benoit  
PUY DU ROZEIL  
chevalier  
(1744 - 1817)  
Capitaine de  
grenadiers,  
Chevalier de  
Saint-Louis  
ép. Marie-Louise  
de RICQUIER

Louis François Germain  
PUY de la BATIE  
Seigneur de la Bâtie  
Comparant en 1789 en  
Forez.  
( 1735 - 1794 )  
victime de la  
Révolution  
ép. Guillemine  
de LAUBEPIERRE  
4 enfants, dont :

postérité dans la  
famille de MEAUX

Jean François Pierre  
PUY de RONY  
baron de l'Empire  
(1762- ?)  
ép. Marie-Françoise  
MESNARD

Julien Simon Ferdinand  
PUY du ROZEIL  
chevalier  
( 1780 - 1831 )  
ép. Anne Diane Félicité  
de CHARPIN-FEUGEROLLES  
3 enfants, dont :

Pierre Claude  
PUY de la BATIE  
(1768-1852)  
ép. Angélique  
MICHON de VOUGY

Clémentine Gabrielle  
PUY de RONY  
(1800-1886)  
baronne d'Ailly  
ép. :  
Pierre BOURLIER,  
baron d'Ailly,  
mousquetaire de  
la Maison du Roi :  
Seigneur d'Ailly, Parigny  
et Commelle  
( 1794 - 1877 )

Félix Jacques Pierre  
chevalier PUY du ROZEIL  
chevalier de St-Grégoire  
le Grand  
(1808-1892)  
sans alliance  
sans postérité.

Louis-François  
Dominique Ernest  
PUY de la BATIE  
Receveur des  
Hospices de Montb.  
ép. : (1805-1893)  
1/ Joséphine DURAND  
2/ Pierrette PERRIN  
de PRECY

Jean Louis  
Octave  
PUY de la BATIE  
officier  
de cavalerie  
(1798-1889)  
sans alliance  
sans postérité.

Louis Antoine PUY de la BATIE  
(+ à 28 jours en 1861)

A propos de la rue Puy du Rozeil...

Une ancienne famille montbrisonnaise : les Puy.  
-----

Le Centre Social de Montbrison, dont le groupe d'histoire locale publie Village de Forez, a, depuis septembre 1985, son siège situé rue Puy du Rozeil. Plusieurs adhérents du Centre Social s'étant informés auprès de nous de l'origine de ce nom de rue, nous leur apportons ici quelques éclaircissements qui feront revivre l'une des plus anciennes familles montbrisonnaises. Nous serons d'ailleurs amenés à évoquer non seulement les Puy du Rozeil mais aussi les Puy de la Bâtie, qui étaient leurs proches cousins et qui ont donné leur nom à une rue voisine.

#### Une famille ancienne

La présence de la famille Puy est attestée à Montbrison dès le X<sup>IV</sup>e siècle. Ils font alors partie du personnel administratif du comté de Forez : Barthélémy Puy est procureur de Forez, cité en 1377, 1378, 1384 et 1386 (1). Dès cette époque il est qualifié "noble homme" et ses descendants le sont après lui. Son petit-fils Guillaume Puy devient, en 1434, seigneur de Chazelles et du Périer : les Puy se font désormais appeler Puy du Périer. Pendant quatre siècles, jusqu'à la Révolution, ils restent l'une des familles les plus importantes du Forez, se divisant en plusieurs branches (Puy du Périer, Puy de Verrines, Puy de Rony, Puy de Mussieu, Puy de la Bastie) dont les représentants ajoutent à leur patronyme les noms de domaines ou de terres qu'ils avaient acquis. Ils occupent de nombreuses charges administratives et judiciaires : chancelier et garde des sceaux de Forez, contrôleur général du Domaine du Roi en Forez, avocat au bailliage de Forez, lieutenant général en l'Élection de Forez, juge domanial, lieutenant criminel, capitaine-châtelain de Montbrison. Comme il était d'usage dans les familles notables, plusieurs de leurs fils cadets embrassent l'état ecclésiastique : quatre d'entre eux sont chanoines de Notre-Dame, l'un est curé de la paroisse St-André. Quant aux filles, celles qui ne se marient pas, deviennent à Montbrison ursulines ou visitandines (2).

#### La Révolution

En 1789, les États de la Noblesse de Forez se réunissent à Montbrison, dans la salle du chapitre des cordeliers, afin de désigner leurs représentants aux États Généraux : les Puy sont représentés par deux comparants : Louis François Germain Puy de la Bastie, écuyer, seigneur de la Bastie, âgé de 54 ans, et par Jeanne Louise Puy du Périer, veuve d'Étienne de Meaux, dame de Merlieu et de Savigneux, âgée de 69 ans. Leur présence atteste leur noblesse, reconnue par l'autorité royale. Louis François Puy de la Bastie, comparant à Montbrison, est quelques années plus tard l'une des victimes de la Révolution : il est fusillé

---

(1) Edouard Perroy : Le personnel administratif du comté de Forez au X<sup>IV</sup>e siècle d'après le registre aux nominations de 1317 à 1390 (Bull. de la Diana, XXXI, 1948-1951, p. 135. Rééd. dans Edouard Perroy : Études d'histoire médiévale (Publications de la Sorbonne, Paris, 1979).

(2) Sur la généalogie de la famille Puy, cf. H. Jouvencel, L'assemblée de la noblesse au bailliage de Forez en 1789, Lyon, 1911

à Lyon le 3 janvier 1794 pour avoir participé aux côtés du général de Précý, à la défense de la ville contre l'armée de la Convention. L'un de ses cousins, Durand-Pierre Puy de Verrines fut, lui aussi, victime de la Révolution, à Paris le 9 thermidor an II.

Après la Révolution, la famille Puy est représentée en Forez (3) par deux branches, celles des Puy de la Bastie et des Puy du Rozeil. Elles sont toutes deux issues de Simon Puy de Mussieu (1695-1766), capitaine-châtelain et juge royal de Montbrison.

#### Les Puy de la Bastie

Son fils aîné Louis François Puy de Mussieu achète, en 1778, le château de la Bastie d'Urfé au marquis de Simiane : il prend désormais le nom de Puy de la Bastie : c'est lui qui est comparant en 1789 et fusillé à Lyon en 1794.

Son fils Pierre Claude Puy de la Bastie a combattu à ses côtés à Lyon avec les Contre-révolutionnaires : il peut à temps quitter la ville sous un déguisement et se réfugier en Espagne. Après la fin de la Terreur, revenu en France, il épouse Angélique Michon de Vougy, d'une grande famille du Roannais : de ce mariage naissent deux fils Ernest et Octave. Le couple vit au château de la Bastie. Mais le maître de la Bastie se lance dans les affaires, fait de mauvais placements et, ruiné, doit vendre le château en 1839. Il meurt à Roanne en 1852.

A la fin du XIXe siècle, ses deux fils vivent - fort modestement - à Montbrison. Ernest a été receveur des hospices de la ville. Marié deux fois, il n'a eu qu'un seul fils qui est mort à 28 jours (4). Passionné d'histoire, il est membre de la Diana, très assidu, malgré son âge, aux séances et aux excursions de la Société historique du Forez. Il meurt, âgé de 88 ans, le 21 avril 1893, dans sa maison de la rue de la Madeleine. Quant à son frère Octave, il est officier de 1818 à 1830, démissionnaire pour raison de santé.

Après la ruine de son père en 1839, il séjourne souvent dans le Roannais chez ses cousins d'Ailly ou Michon de Vougy, puis se retire finalement à Montbrison : une vieille servante, Sidonie, lui tient son ménage et il a beaucoup de mal à protéger ses archives et ses papiers contre sa manie de l'ordre ! Il publie plusieurs ouvrages : Traduction historique de Patricio de Rossi (1867), Les grandes lignes architecturales (1881) et Questions d'étymologie et orthographe, Noms de lieux, Noms de famille (1882). Octave Puy de la Bastie a laissé, en outre, un fort intéressant journal qui a été publié par C. Ruëneuve et Roger Garnier (5) et qui est une source capitale pour "faire revivre l'existence des familles foréziennes et roannaises durant la première moitié du siècle" (6). Il meurt à Montbrison en septembre 1889.

#### Les Puy du Rozeil

Le second fils de Simon Puy de Mussieu, Pierre Benoît Puy (1744-1817) prend le nom de Puy du Rozeil et devient par son mariage avec Marie-Louise de Ricquier, propriétaire du château de Lay, à Rive-de-Gier (7). Il a été, avant la Révolution, capitaine de grenadiers au régiment

---

(3) Cf. arbre généalogique, p.

(4) Louis Antoine Puy de la Bastie, décédé à Montbrison le 18 mars 1861.

(5) C. Ruëneuve et R. Garnier : Journal d'Octave de la Bastie (7 volumes, 1981-1982). Hors commerce.

(6) Ibid. Préface de Jacques Bonnet, p.1.

de Foix (1781) et fait chevalier de Saint-Louis. Il réside à Lyon où il meurt en 1817.

Son fils Julien Simon Ferdinand Puy, dit le chevalier du Rozeil, épouse à Lyon en 1804 Anne de Charpin Feugerolles, de l'une des plus illustres familles foréziennes. Il en a trois enfants : deux filles qui se marient et un fils.

Ce dernier, Félix Jacques Pierre Puy, chevalier du Rozeil, naît à Brignais (Rhône) en 1806. Resté célibataire, il est le type même de l'érudit du XIXe siècle tourné vers les choses du passé et regrettant l'ordre ancien. Modeste, il ne publie rien et emporte avec lui ses connaissances lorsqu'il meurt à Montbrison le jour de Noël 1892 "dans le domicile de M. Ernest Puy de la Bâtie situé en cette ville rue de la Madeleine" (8). Très pieux, connu pour ses vertus de charité, il est chevalier de St-Grégoire-le-Grand (9).

Lorsque le docteur E. Rey, ancien maire de Montbrison, publie en 1885 sa Monographie de Notre-Dame d'Espérance, c'est au chevalier Puy du Rozeil qu'il dédie son travail :

Monsieur le chevalier,

Daignez me permettre d'inscrire votre nom en tête de la monographie de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison.

Ce nom est celui d'une ancienne et très honorable famille de notre Forez, qui a contribué, pendant plusieurs générations, à la prospérité et à l'embellissement de cette église, sépulture de vos ancêtres (10). Vous avez à cœur d'en continuer les nobles et généreuses traditions ; il est donc juste que malgré votre désir de rester ignoré, de placer sous vos auspices une publication destinée à en conserver la mémoire".

En regard de cette dédicace étaient représentées les armes des Puy du Rozeil (ci-dessous) : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent au lion passant de sable, aux 2 et 3 de gueules au mouton passant d'argent, le tout surmonté d'une couronne de chevalier.





## La fin d'une lignée

Avec Octave et Ernest Puy de la Bâtie et avec le chevalier Puy du Rozeil, disparaissent ainsi, en quelques années (1889-1893) et sans descendance, les trois derniers représentants mâles d'une famille forézienne de belle lignée. Au XIXe siècle ils sont assez représentatifs de cette fraction de la petite noblesse - c'est loin d'être le cas général - qui n'a pu s'adapter aux temps nouveaux et promène sur les choses un regard désabusé. Citons un témoignage qui illustre la mélancolie et comme le refus de se survivre d'une race qui s'éteint. Quand il apprend que sa belle-soeur attend un enfant, Octave Puy de la Bâtie note dans son Journal :

"J'ai reçu hier une lettre de mon frère confirmant ce que l'on m'avait dit de l'état de grossesse de sa femme. C'est une chance de continuité pour notre famille prête de s'éteindre, mais, dans les circonstances actuelles (1861) nous ne donnerons à cet héritier qu'une position sociale bien inférieure à ce qu'elle aurait dû être. De plus il me semble que les familles anciennes cadrent mal avec l'ensemble du mouvement social actuel" (11).

Octave de la Bâtie faisait d'ailleurs à ses contemporains l'effet d'un survivant de l'Ancien Régime. Le Comte de Poncins, président de la Diana, déclare après sa mort devant les membres de la Société historique du Forez :

"M. Octave Puy de la Bâtie est mort au mois de septembre, emportant avec lui les souvenirs d'un autre âge (12) et le secret d'une vieille urbanité que nous ne connaissons guère de nos jours" (13).

Ernest de la Bâtie voulait qu'au moins le souvenir de leur lignée ne périsse pas. Deux mois avant sa mort, il légua à la Diana l'épée de son grand-père. Vincent Durand signala ce legs à ses confrères de la Diana et ajouta :

"C'est l'arme dont était ceint Louis François Germain Puy de Mussieu, son grand-père lorsqu'il se présenta, le 8 juin 1778 à la Chambre domaniale de Forez, afin de prêter, pour les fiefs qu'il tenait du roi, un hommage qui devait être le dernier.

Privé de descendants qui puissent continuer son nom, le vieux gentilhomme a désiré que cette épée fut suspendue dans le musée de la Diana, pour perpétuer le souvenir de cette Maison..." (14) Mélancolie d'un texte qui a la sonorité d'un éloge funèbre.

Après la mort des trois derniers descendants des Puy de la Bâtie et des Puy du Rozeil, la ville de Montbrison donna leur nom à deux de ses rues, proches l'une de l'autre, voulant honorer sans doute, non tel ou tel de ses descendants, mais toute une famille qui par les charges qu'elle avait occupées, par l'ancienneté de son lignage et les vertus privées de ses membres (15) avait son nom indissolublement lié à l'histoire de la cité.

Claude LATTA

- 
- (7) E. Salomon : Les châteaux historiques du Forez, 3 vol. cf. t.3 p.140-141  
(8) Acte de décès, Etat civil de Montbrison.  
(9) Ordre pontifical fondé en 1831 par Grégoire XVI.  
(10) Les Puy se faisaient, avant la Révolution, inhumer à N.D.  
(11) Octave de la Bâtie, Journal, op.cit., t.VII, p.83. L'enfant vécut à peine un mois. cf. supra p.2  
(12) C'est nous qui soulignons.  
(13) Bull. Diana, t.V, p.136. Procès verbal de la réunion du 19 nov. 1889.  
(14) Bull. Diana, t.VII, p.4. Procès verbal de la réunion du 7 janv. 1893.  
(15) La famille Puy du Rozeil, en particulier, avait activement participé aux œuvres charitables de la ville. Cf Marguerite Fournier-Néel : Montbrison, coeur du Forez.

## NOTRE-DAME D'ESPERANCE

(à tous ceux qui, depuis sept siècles, ont prié à Notre-Dame)

O notre-Dame d'Espérance,  
Comme je voudrais te chanter !  
Je te connais depuis l'enfance,  
Toute ma vie je t'ai aimée !

Elle fut bien longue ma vie !  
Que d'évènements l'ont marquée !  
Et, dans ton enceinte bénie,  
Combien de fois ai-je prié !

Du Forez tu es la plus belle,  
La plus riche d'un lourd passé,  
Majestueuse citadelle  
Que sept siècles ont traversée !

Toi, notre église collégiale  
Où des louanges ont retenti  
Plus qu'en aucune cathédrale,  
A Dieu, à la Vierge Marie.

Ton beau passé, je l'imagine  
Et je me plais à contempler  
Le long cortège qui chemine  
Sur la route d'éternité.

Voici nos Comtes de Forez,  
Guy IV et son enfantelet  
Qui, à cinq ans, eut la faveur  
De poser ta pierre d'honneur.

Mais oui, je les vois tous présents,  
Les Comtes Guy, les Comtes Jean  
Qui, à l'époque médiévale,  
Eurent Montbrison pour capitale.

Comme les Comtesses sont belles,  
Coiffées de leurs hennins pointus !  
Elles marchent à pas menus  
En longues robes de dentelle.

J'entends aussi le bruissement  
De leurs traînes frôlant les dalles  
C'est comme un murmure caressant  
Montant sous la voûte ogivale.

Tout près d'elles marchent leurs pages  
Portant sur coussin de velours  
Le missel ouvert à la page  
Du Saint du jour.

La Collégiale est tout entière  
Un beau missel enluminé,  
De la première à la dernière,  
Toutes les lettres sont dorées.

La nef est baignée de lumière,  
Le soleil joue dans les vitraux,  
Les piliers ont la grâce altière  
Des peupliers au bord des eaux.

\* \* \*

Un jour Montbrison fut en liesse  
Pour accueillir le Roi François  
Qui s'en alla ouïr la messe  
Dans ce cadre digne des rois.

Au son grave de Sauveterre,  
Il pénétra dans Notre-Dame  
Entre une haie de bannières,  
Sous une voûte d'oriflammes.

Ce fut un moment historique :  
Sur son trône, le souverain  
Reçut dans le vaisseau gothique  
L'hommage de ses Foréziens !

Alors, la Maîtrise Royale  
Et les chorales du Forez  
Unirent leurs voix pour entonner  
Un TE DEUM triomphal.

Combien de fois ce chant de gloire  
A-t-il résonné en ces lieux  
Pour saluer mainte victoire  
Que célébrèrent nos aïeux !

Mais il y eut aussi, hélas !  
Des jours de deuil et de souffrance  
Où les cloches sonnèrent le glas,  
Où ce fut la désespérance !

Aujourd'hui je ne veux penser  
Qu'à ce qui enchantait nos pères  
Au cours des longs siècles passés  
À l'ombre de nos vieilles pierres.

Et je poursuis ma rêverie,  
Je vois Notre-Dame s'emplier  
D'une foule immense qui prie  
Et qui ne cesse de grandir.



A présent voici la cohorte  
Des humbles et des miséreux  
Qui, sans valets et sans escorte,  
Ont suivi leur chemin vers Dieu.

Salut, courageux pèlerins  
De St Jacques-de-Compostelle  
Qui, bâtons et bourdons en mains,  
Avez fait halte en nos chapelles !

Salut, les maîtres charpentiers  
Et nos compagnons réunis  
Pour déposer vos beaux métiers  
Au pied de la Vierge Marie !

Salut, les manants, les ribaudes,  
Vous que le monde a rejetés,  
Qui, pourtant, venez chanter laudes  
Car vous vous savez pardonnés !

C'est comme un essaim bourdonnant  
Entre ces murs chargés d'histoire,  
Tout est mêlé : vieillards, enfants,  
Ouvriers et bourgeois notoires,

Magistrats aux toques d'hermine,  
Clercs, laboureurs, échevins,  
Belles dames en crinolines,  
Et vous les marchands de tupins !

Les communiants portent leur cierge,  
Les religieux, leur chapelet,  
Devant l'autel de la Vierge  
Chacun se sent réconforté.

\* \* \*

Et dans cette chaîne des âges  
J'ai pris ma place et j'ai marché,  
En côtoyant sur mon passage  
Des saints et des héros cachés !

O Notre-Dame d'Espérance  
Je pense t'avoir bien chantée  
En te rappelant la présence  
De ces foules qui t'ont aimée !

Continue à les accueillir  
Dans ton insigne Collégiale,  
Etends tes mains pour les bénir,  
Toi, Notre-Dame !

Marguerite-V. FOURNIER

( 17 juin 1986 )

Il y a cent ans,

LA VIE MONTBRISONNAISE

-----

Grâce à L.Brassart, je peux feuilleter à loisir les livres des délibérations du Conseil municipal de 1865 à 1904. Il semble que les maires de cette époque avaient bien peu de pouvoir de décision. C'est une chance pour le curieux car le Conseil examine, renvoie en commission, décide des affaires qui aujourd'hui relèvent simplement des services, on n'en parle plus en séance publique.

La composition des commissions représente les tendances des conseillers : un procédé démocratique. Peut-être que les élus savent que leurs propos seront fidèlement transcrits et imprimés car ils s'expriment dans un style soigné, sans ménager l'adversaire. Il faut lire l'attaque en règle de M. Chialvo (futur maire) contre le maire, M. Dupuy, lors de la séance du 26 mai 1886 (il y a cent ans !) au sujet de la procession du Voeu de Ville ! Autre temps, son interruption (on annonce son rétablissement) depuis quinze ans, n'a pas suscité une telle algarade.

En relisant les pétitions, les procès, les décisions et les longues discussions sur les grands projets comme la construction d'une caserne, ou l'alimentation en eau... on peut essayer d'avoir une idée sur la vie des Montbrisonnais.

Or on s'aperçoit rapidement qu'il y a un immense décalage avec la vie actuelle.

L'installation d'une borne fontaine est un événement généralement suivi par un procès des "usiniers". La Ville perd ou gagne, le dernier procès s'arrêtera en 1953 ! Mais ce problème de l'eau existe encore... malgré de nombreuses solutions proposées parfois originales : un technicien de l'époque a calculé, en chevaux vapeur, la puissance utilisable au bout d'une canalisation partant du Haut Vizézy.

La principale ressource budgétaire était l'octroi. En 1875, ces droits produisent 50 000 F mais il faut déduire 12 000 F de frais de perception.

Dans la France rurale, une ville de 7 000 habitants a plus d'importance qu'actuellement. On participe aux événements nationaux, voire internationaux : le 5 octobre 1894, le maire envoie une lettre à l'impératrice de Russie... La réponse de l'ambassadeur de Russie arrive le 23 octobre 1896 !

En France, on érige beaucoup de statues... et la Ville de Montbrison accorde une subvention (monument de Vercingétorix... c'est d'actualité, de Gambetta, de Jeanne d'Arc à Reims, de Jules Ferry et un monument aux morts de la guerre de 1870 à Saint-Etienne).

Un maire, M. de Quirielle, est nommé le 3 février 1874 par un décret du Président de la République (séance du 10/3/1874). Le 16 décembre 1887 le conseil entend un long rapport sur Florimond Robertet, les Parrocels, les Légouvé... J'apprends là que Gabriel Légouvé, académicien "est l'auteur d'un ouvrage qui se trouve dans toutes les bibliothèques... Le mérite des Femmes". Est-ce bien sincère ?

Impossible de résumer les compte-rendus établis sur les grands problèmes du moment... il y a des dizaines de pages sur la vie de garnison, la construction d'une caserne, le désir d'accueillir un régiment entier. Quelle prospérité pour les cafetiers et vraisemblablement une vie mondaine entre les dames montbrisonnaises et les épouses des officiers. J'ai eu la chance de retrouver la filiation du 16<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie créé en 1776, dissous en 1923, avec comme refrain de chanson de marche "Allons, amis, à l'ouvrage ; allons-y gaiement". J'ai pu aussi retrouver sur la liste des noms inscrits sur le monument aux morts quelques noms du 16<sup>e</sup>.

Au Conseil on parle rarement "politique" : les "Blancs" et les "Rouges" s'opposent parfois mais les questions pratiques fort nombreuses exigent des solutions sans "couleur".

Il y a cent ans, la vie du simple citoyen apparaît difficile, sans eau potable, peu d'égouts (comment fait-on ?), rues étroites, maisons vétustes avec écuries. Les indigents sont secourus sans discrétion ainsi que les familles d'aliénés (on enferme beaucoup) : on publie les noms avec les motifs de l'aide. Mais dans sa séance du 23 août 1872, M. de St-Pulgent, maire, qui a pris un arrêté le 4 août interdisant l'élevage des porcs en ville, reçoit une pétition d'éleveurs véhéments... A leur avis l'interdiction de promenade suffirait. J'en ajoute à peine. Et si vous croyiez que l'installation, par un marchand de journaux, d'un kiosque urinoir est une petite affaire, vous vous tromperiez ! On cherche aussi les propriétaires de la Croix de mission pour qu'ils la réparent. Voilà du "pinailage". Mais le 11 août 1865, les conseillers doivent individuellement prêter serment : "Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur".

Certes, des dizaines de décisions du conseil de ces années, concernent encore notre vie, mais il est presque impossible d'établir une comparaison. Cela évite des critiques injustes. Avec des moyens financiers faibles, des techniques jugées actuellement périmées les édiles d'alors ont contribué aussi à l'aménagement de la ville.

On raconte parfois qu'aucun Président de la République n'est venu à Montbrison. Faux ! Le 29 mai 1898 à 7 h 47 le train présidentiel s'est arrêté en gare. M. Chialvo, maire, a prononcé un beau discours, le président F. FAURE a répondu. On lui a offert un tableau de Charles Beauverie et présenté les personnalités... et il est reparti à 8 h 12. C'était une visite éclair...

Enfin je citerai deux délibérations assez curieuses mais qui peuvent donner un peu de l'air du temps.

Séance du 19 octobre 1886 : lettre de M. Muron, directeur de l'école primaire supérieure, exposant l'organisation de l'enseignement de la gymnastique et des exercices militaires. Il demande l'achat de

20 fusils scolaires à 10 F, 100 fusils à 6 F et 4 clairons... Un conseiller, M. Chauve, demande l'organisation d'un bataillon scolaire. "Tous ces jeunes gens, dit-il, sinon la plupart, fourniraient leurs armes à leurs frais". Le directeur de l'école communale des garçons instruits par les frères de la doctrine chrétienne n'en demande pas ! L'achat est décidé. Je ne vois pas une transposition possible actuellement... mais on peut toujours faire un sondage.

Séance du 12 février 1900 : demande en faveur des Boers et lettre du président du comité de soutien. Paris janvier 1900. "En présence de la guerre, aussi injuste que lâche, déclarée par l'Angleterre... nous avons constitué un corps de volontaires". Le contenu de cette lettre exalte nos vertus guerrières et on sollicite une aide pour envoyer des combattants au Transvaal. M. le Maire déclare que "la cause des Boers est si noble, si digne d'intérêt"...et propose 50 F. M. Jouhaud 100 F. C'est voté, on aidera les fondateurs de l'actuelle République Sud-Africaine, tant critiquée actuellement.

Hélas, pas de chance. M. le Préfet de la Loire, le 31 mai 1900, déclare nulle cette délibération. Deux ans seulement après Fachoda les Anglais ont eu chaud, l'Entente Cordiale sera pour demain. Ai-je tort d'affirmer qu'il y a cent ans on avait d'autres soucis qu'aujourd'hui ?

André MASCLE

L'ECOLE NORMALE DE MONTBRISON ...

A LA FIN DE LA III<sup>e</sup> REPUBLIQUE

Reste de sa suprématie préfectorale, Montbrison avait gardé son Ecole Normale d'Instituteurs longtemps après avoir été ravalée au rang de sous-préfecture. Installée dans une aile du couvent des Cordeliers, celle-ci fut transférée, à la fin du siècle dernier, dans un bâtiment construit sur la rive gauche du Vizézy, à l'ouest de la ville, desservie par une étroite impasse qui a gardé le nom de "l'Ecole Normale". Le collègue Mario Meunier utilise actuellement ces locaux ainsi qu'un bâtiment neuf construit dans l'ancien potager de l'établissement. Les locaux, assez vastes, comprenaient les salles de classe, d'étude, dortoirs collectifs, réfectoire, préau de gymnastique, cuisine, douches, etc. ainsi qu'une école élémentaire à 3 classes... Cour d'honneur, terrain de tennis et de détente, jardin potager ; le tout pour 72 élèves qui ne connaissaient pas l'entassement de notre époque.

Nous étions admis par concours au niveau du brevet élémentaire entre 16 et 19 ans ( pour ma promotion, 29 admis sur 154 candidats ). L'oral se déroulait à Montbrison avec les professeurs de l'établissement. La durée des études était de trois ans, et au bout de chaque année, nous subissions les épreuves du brevet supérieur. Il nous fallait ensuite passer, à la sortie de l'école, dans nos classes, le certificat d'aptitude pédagogique pour être définitivement titularisés instituteurs le 1<sup>er</sup> janvier suivant.

Une seule langue vivante était enseignée, l'anglais, avec l'aide d'un répétiteur anglais ou américain ( avant la guerre de 1914, c'était l'allemand ). Mais par contre, en plus des disciplines de base, nous faisons de la littérature ancienne, de la sociologie, de la philosophie, de la pédagogie, du travail manuel ( bois ), de la musique et du chant choral, de l'agriculture théorique et pratique... et même de l'écriture ( début de la première année ). Beaucoup de disciplines, mais peu approfondies probablement.

Nos professeurs n'étaient pas trop sévères, et les cours se déroulaient dans un silence profond. Leur exigence variait beaucoup de l'un à l'autre, mais ils étaient toujours très justes et ne cherchaient pas à se "venger" à la fin de l'année contre un élève dont le travail était insuffisant.

Notre directeur, M. Berger, assurait les cours de psychologie, pédagogie, sociologie et philosophie ; ses exposés étaient remarquables de clarté et d'intérêt et le travail donné était toujours bien exécuté, car nous le craignions beaucoup ; il savait s'adapter au niveau de l'école primaire et ses conseils à ce sujet étaient toujours judicieux.



Le professeur de mathématiques et d'atelier, M. Ligonie, était connu pour ses colères redoutées, ses mots peu académiques, mais réputé par les nombreuses promotions d'instituteurs pour sa totale probité. L'histoire et le dessin relevaient de M. Robin, un jeune maître brouillon et imprévisible. Les sciences étaient assurées par M. Larmat, arrivant de Saint-Cloud, net, calme, maître de lui et qui faisait ses premières armes à Montbrison avant de terminer sa carrière à la faculté de Montpellier.

Le français et l'anglais étaient enseignés par M. Salanon, jeune professeur également, libéral et documenté. Quant à l'agriculture théorique, elle effrayait les normaliens en la personne de M. Cubaynes et la musique était le domaine de M. Frot, âgé, mal écouté, très connu à Montbrison où il vivait depuis de nombreuses années.

La guerre menaçant, les cours d'arpentage avaient été supprimés et la majorité de ma promotion était inscrite à la préparation militaire supérieure en vue de l'admission éventuelle aux E.O.R. de Saint-Maixent. L'enseignement était strictement neutre sans aucun prosélytisme philosophique, religieux ou politique : au programme aussi bien les oraisons funèbres de Bossuet que la correspondance de Voltaire.

La formation professionnelle était assurée par des cours de psychologie appliquée à l'éducation, de pédagogie théorique et de législation ; ceux-ci étaient complétés par des stages à l'École annexe d'application et à l'école Chavassieu. Des maîtres sélectionnés nous guidaient et contrôlaient notre travail. La première année, nous écoutions des leçons et corrigions des cahiers. Ensuite, nous opérons nous-mêmes devant les élèves, et en troisième année nous faisons des stages importants dans les classes et des leçons dites "modèles" devant les maîtres formateurs, les professeurs et nos camarades de classes, leçons abondamment analysées comme on s'en doute. Malheureusement ces stages à l'école élémentaire étaient pris sur des cours qu'il fallait rattraper, car nous pouvions être interrogés sur eux par nos propres professeurs au moment des examens de fin d'année.

Le régime de l'école était l'internat, obligatoire, même pour les élèves habitant Montbrison. Celle-ci recevait des garçons seulement. L'enseignement, les cahiers, l'internat... étaient gratuits, mais, en contre-partie, nous devions signer à l'entrée un engagement décennal de service public.

L'Emploi du temps était le suivant :

- 5 h 30 : Lever et toilette
- 6 h à 7 h : Etude
- 7 h : Petit déjeuner, puis travaux de propreté : balayage, nettoyage des couloirs, du laboratoire, de la bibliothèque etc.
- 8 h à 12 h : Cours.
- 12 h à 13 h 30 : Repas et détente.
- 13 h 30 à 16 h 30 : Cours ou stages à l'École Annexe.

16 h 30 à 17 h : Récréation.  
17 h à 18 h : Cours ou étude.  
18 h à 19 h : Etude.  
19 h : Repas et détente.  
21 h : Coucher.

La nourriture était correcte, sans plus ( exemples : café au lait avec pain sec le matin et pain sec au goûter, complété par ce que nous achetions nous-mêmes ). Préparation militaire : mercredi après-midi et jeudi matin. Sorties libres : le jeudi après-midi jusqu'à 17 h et le dimanche tout le jour ( grande sortie une fois par mois le samedi à 16 h ).

La discipline était libérale pour l'époque, mais elle paraîtrait bien sévère aujourd'hui : interdiction de quitter l'établissement, sauf pour les stages à l'école Chavassieu. Certains cependant sautaient le Vizézy derrière le terrain de tennis pour faire un tour en ville ; des retenues ou "colles" étaient appliquées les jeudis et dimanches ; pas de journaux (sauf "Marianne" le mercredi) et l'action syndicale n'était pas autorisée.

L'uniforme avait été abandonné, la casquette était interdite. Le directeur, en 3e année, passait des revues de détail comme au régiment. Les dégâts causés involontairement (carreaux ou vaisselle brisés...) étaient payés par nous sur une somme versée en début d'année à l'Economat, "la masse". L'école disposait d'un jardinier et d'une lingère-infirmière ? en la personne de son épouse.

La dernière année nous préparions une pièce de théâtre ( la Tempête, Knock, Le malade imaginaire...) que nous donnions ensuite à Montbrison, St-Etienne, Firminy, Roanne ; l'argent recueilli ainsi que les bénéfices de la coopérative scolaire servaient à payer le voyage de fin d'étude. Un bal était organisé, au cours de la dernière année, auquel étaient invitées les normaliennes de 3e année de St-Etienne sous la garde vigilante de leur directrice.

L'année 1940 avec la défaite et l'avènement du régime de Vichy vit la fin des Ecoles Normales. Les élèves-maîtres en cours de scolarité eurent une formation remaniée. L'Ecole fut occupée un temps par les Allemands, puis les normaliens revinrent en 1946, pour quelques années seulement, car en 1963, ils partirent définitivement à St-Etienne qui avait demandé avec insistance leur transfert au chef-lieu du département. Pour les vieux instituteurs, c'était la fin d'une époque...

Barthélémy TARY  
Promotion 1937 - 1940

LA FONDATION DU COUVEN DES CORDELIERS

-----  
par Louis-Pierre GRAS (1833-1873)

Louis-Pierre Gras (1833-1873) fut archiviste et secrétaire de la Diana, bibliothécaire de la ville de Montbrison, correspondant de la Société des Antiquaires de France. Il publia un Dictionnaire du Patois forézien (1863) et un Armorial du Forez (1874). Il avait aussi fondé la Revue Forézienne (1867-1870) dans laquelle il publia de nombreux articles. En 1865, il avait aussi donné Les évangiles des quenouilles foréziennes.

Il avait épousé Cécile Bernard, fille de Michel Bernard, imprimeur-libraire à Montbrison, rédacteur du Journal de Montbrison, écrivain et poète, maire d'Ecotay-l'Olme.

Louis-Pierre Gras mourut prématurément, à 39 ans, le 5 juillet 1873.

Une partie de son oeuvre est restée inédite et est conservée dans les archives de la Diana : romans, poèmes et chansons, textes historiques, dessins.

Louis-Pierre Gras avait commencé à rédiger une histoire de la ville de Montbrison ancienne capitale du Forez, restée inédite et qui se trouve aussi à la Diana. Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en publier le chapitre consacré à la fondation du couvent des Cordeliers qui fut complètement rédigé. Il donne d'intéressants détails en particulier sur l'intérieur et les tombeaux de la chapelle des Cordeliers. Rappelons que le couvent des Cordeliers est aujourd'hui l'hôtel de ville de Montbrison et que la salle des fêtes occupe l'emplacement de la chapelle.

Nous publions ce texte en hommage à ce bon historien forézien que fut Louis-Pierre Gras : Village de Forez est heureux de réserver cet inédit à ses lecteurs.

C. L.

-----

"Les chroniqueurs ne s'accordent pas sur l'époque précise de l'établissement des frères Mineurs ou Cordeliers de l'ordre de Saint François (1). On voyait encore au XVII<sup>e</sup> siècle dans la muraille du couvent un bas relief qui disparut dans les ruines d'une partie du réfectoire incendiée au temps de la Mure. Il représentait St François vêtu en chartreux, avec un capuce large et ouvert et terminé en pointe, montrant la plaie de son côté et de l'autre tenant un livre ouvert sur lequel étaient gravées les paroles de l'apôtre :

MIHI ABSIT GLORIARI NISI IN CRUCE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI (2)  
1233

---

(1) Saint François d'Assise (1182-1226) fondateur de l'ordre des Frères Mineurs (1209-1210) qui eut pour vocation de prêcher la pénitence et de mener une vie de pauvreté. Dans l'esprit du fondateur, les frères devaient être à la fois des mendiants et des prédicateurs sans former de communautés cloîtrées.

(2) "Loin de moi de me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jésus Christ." Cf. St Paul, Epître aux Corinthiens (1<sup>ere</sup> lettre, 31): "Ainsi, comme il est écrit : celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur".

Cette date est-elle celle de la fondation ? Nous ne le pensons pas car le Gallia Christiana (3) la recule suivant cette note "Tempore Philippi de Sabaudia Archiepiscopi Lugdunensis fundantur Franciscani Montebrison, 1258" (4).

Le Père Fodéré, dans sa narration topographique des couvents de Saint François (écrit que) un vicomte de Lavieu (5) ou pour parler plus exactement un seigneur de Lavieu (6) (car la vicomté était depuis longtemps supprimé) visitant souvent les sires de Beaujeu et ayant été témoin de la sainte vie des religieux de Saint François de Villefranche, résolu dans un mouvement de dévotion de faire construire à ses frais un couvent du même ordre près de son château de la Motte et y amena trois religieux. Mais considérant que l'éloignement ne leur permettait pas de faire des quêtes (7), il les conduisit à Montbrison en 1254, au mois de novembre, les installa dans une maison qui lui appartenait, obtint du comte Renaud (8) qu'il ferait bâtir le couvent, puis donna l'entreprise à un chevalier nommé Guichard de Barges (9) pour le construire selon le plan adopté par les religieux. En attendant que l'église fut élevée, ceux-ci dressèrent une chapelle dans la grande salle de la maison.

Mais pour faire le couvent aussi spacieux que le désirait le fondateur, il fallut acquérir des fonds circonvoisins, entre autres un pré qui aboutissait au bourg d'un côté, de l'autre à la maison de la confrérie St André de l'autre au moulin Boer, de l'autre à la maison donnée aux religieux. Par ordre du comte, les tenanciers de ce pré le vendirent au prix d'experts et de prudhommes. Mathieu de la Rivière (10) en qualité de père syndic l'acheta donc au nom du couvent en 1258 et le paya des deniers du vicomte. L'église fut commencée dans cette prairie, achevée en 1272 et consacrée l'année suivante au mois de mars, selon une inscription commémorative ainsi conçue :

"FUIT CONSECRATA ET DEO DICATA SUB NOMINE ET FAVORE VIRGINIS SACROSANCTAE MARIAE, DIE XIV MENSIS MARTII ANNO DOMINI 1272 (11) PER REVERENDUM JACOBUM EPISCOPUM TRIERIENSEM" (12).

- 
- (3) Gallia Christiana (la Gaule Chrétienne) : histoire, par provinces, des évêchés de France entreprise par Claude Robert, prêtre du diocèse de Langres. Il en publia une première édition en 1626. L'édition fut refondue par les frères Scévole et Louis de Sainte Marthe dont le travail fut poursuivi par les membres de leurs familles et encouragé par les assemblées du clergé de France. L'édition en fut publiée de 1715 à 1865.
- (4) "A l'époque de Philippe de Savoie, archevêque de Lyon, furent fondés les Franciscains à Montbrison en 1258".
- (5) Ed. Perroy conteste l'existence d'une "vicomté de Lavieu", "erreur sortie au XIV<sup>e</sup> siècle de l'imagination du juriste Papon, copiée, enjolivée et développée par tous les érudits locaux..." (Les familles nobles du Forez au XIII<sup>e</sup> siècle, tome I, p.417).
- (6) S'agit-il de Briand de Lavieu (1221- v.1270) ou de son cousin Artaud de Lavieu (1240-1274) ? (cf. Perroy, op. cit., arbre généalogique des Lavieu, tome I, p. 430).
- (7) Les franciscains, on l'a dit, étaient un ordre mendiant.
- (8) Renaud, fils de Guy IV et d'Ermengarde de Sully, succéda à son frère aîné Guy V, mort sans postérité en 1259. Il fut comte de Forez de 1259 à 1270
- (9) Guichard de Barges : il s'agit sans doute de Guichard de Barges qui est cité par E.Perroy dans les Familles nobles du Forez au XIII<sup>e</sup> s. (t.I, p.99). De la famille des Barges de Merlieu, il avait avoué au comte de Forez, avant 1260, des biens patrimoniaux au château et au bourg de Montbrison et sa maison d'Essertines-en-Chatelneuf.



Il faut lire peut être Tricoriensem ou Trecoreensem, Tréguier (13) ou Tyriensis, Tyr (14).

Le reste du pré fut mis partie en verger (c'était une vigne en 1600), l'autre forma le grand cimetière séparé du verger par une petite muraille. Il fut béni le 25 février 1276 (nouveau style 1277) ; une autre partie forma le grand jardin. Or, entre ce pré et la rue de la confrérie de St-André était une maison sur laquelle Guichard de Barges percevait un cens de neuf deniers forts lyonnais (15) et comme elle incommodait les religieux, Guichard l'acheta des pupilles de Durand Audebert et la leur donna affranchie de tous droits le 5 août 1274. La salle qui avait d'abord servi de chapelle devint le réfectoire. De son côté le comte Guy VII considérant, disent deux actes de juillet 1274 et de juin 1275, les conditions infimes et défavorables du lieu où s'étaient fixés les Cordeliers, par compassion et en souvenir de l'affection que leur portaient son père (16) et ses prédécesseurs, leur remet à perpétuité les droits de directe à lui dûs sur des maisons confinant la rue des Alves (des Arches) et la confrérie de St-André, pour qu'ils puissent entreprendre la bâtisse du couvent (I). Ces droits comprenaient : douze deniers de cens sur le jardin Petrillar ; la directe et le cens de la maison de Pierre Bonnet ; quatre deniers sur la maison de Guillemet Guyllon ; quatre deniers et une obole sur la maison d'Etienne Tetima ; six deniers sur la maison des enfants de Pierre Morel ; neuf deniers sur la maison de Thomas Placeon et Mathieu Cutil ; toutes choses situées dans la rue des Alves, entre la maison de Pierre Marcou d'une part sur toute la longueur jusqu'à la maison des enfants de Jean Alve d'un côté et le pré des frères Mineurs de l'autre. Les Cordeliers devinrent ensuite propriétaires de toutes ces maisons et ouvrirent la rue des Arches pour rendre l'accès du couvent plus libre.

La concession de 1275 se composait de quatre deniers de cens et de une poule sur la maison de Pierre de St Romain et de Jean Morel ; des cens dûs sur les jardins de ces maisons ; de trois oboles et un demi-chapon sur la maison de Jean Audebert ; de huit deniers et la moitié d'un chapon sur la maison et jardin de Pierre Angélique ; de deux deniers, une obole et moitié d'un chapon sur la maison et jardin de Jean Poulet ; de dix-sept deniers et d'un chapon sur la maison et jardin de Jean Rolomin ; d'une obole sur la maison de Pierre Boursier etc ; ces immeubles sont situés entre la confrérie de la paroisse St-André et la rue (vicum) des Alves, et entre le pré desdits frères et la rue qui va de ladite confrérie vers la ville.

(I) LM mss t.I,p.117

---

(10) Mathieu de la Rivière : nous n'avons pas trouvé de renseignements sur ce personnage.

(11) Le comte de Forez était alors Guy V, fils du comte Renaud.

(12) "Cette église fut consacrée et dédiée à Dieu, sous l'appellation et la protection de la Sainte Vierge Marie, le 14<sup>e</sup> jour du mois de mars , l'année du Seigneur 1272, par le Réverend Jacques, évêque de (?)"

(13) Treguier, ville de Bretagne (actuel département des Côtes du Nord) fut, sous l'Ancien Régime, le siège d'un évêché. Il en reste une belle cathédrale gothique (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)

(14) Tyr (aujourd'hui Sour, Liban). Ville du royaume franc de Jérusalem qui fut occupée par les croisés à partir de 1124.



En 1279, mourut, dit Fodéré, le seigneur de Lavieu. Il fut enterré au milieu du choeur de l'église. Son tombeau très élevé et sculpté en pierre de taille était surmonté de sa statue armée, et tout autour "une riche et singulière manufacture qui n'est pas chose de petite estime en ce païs attendu qu'ils y ont la pierre fortrare" (I).

La description de La Mure est plus explicite. Les Cordeliers de Montbrison "reconnoissent pour leur fondateur un vicomte de Lavieu à cause du monument qui en est au milieu de leur bas choeur où sur une table de pierre portée par quatre lyons est représentée la figure dudit seigneur. Il est couché, le visage regardant le ciel, la teste nue, appuyée sur un oreiller, un chien de chasse à ses pieds, revestu de sa coste de maille et sur icelle d'une veste qui lui va jusqu'au genouil, ceint d'un baudrier dont pend son cimenterre et sur icelluy son bouclier en escusson d'armes diapré à la bande dentelée (enrêlée) qui est de Lavieu (II) et est ladite bande représentée encore sur sa cuirasse devant la poitrine et sa ceinture représentée garnie de pierreries" (III).

Si la fondation des Cordeliers n'appartient pas à nos comtes, nous savons néanmoins qu'ils les enrichirent considérablement. Le comte Renaud leur laissa par son testament de 1270 un capital de vingt livres viennois et voulut que le servis de la vigne qu'il leur avait donné, lequel appartenait à l'Hôpital, fut remplacé par son équivalent à percevoir sur d'autres lieux. Guy VI leur légua également en 1275 cinquante livres pour la reconstruction de leur église, un repas ou procuration perpétuelle de vingt sols viennois, un calice de soixante sols. Sa veuve Jeanne de Montfort se montra aussi libérale à l'égard des Frères Mineurs. En 1280, elle leur donna trente livres pour faire leur dortoir et ne les oublia point dans son testament daté de novembre 1293, dont voici un extrait :

"Je choisis ma sépulture, quelque part que je meure, dans le cimetièrre des Frères Mineurs de Montbrison, et je veux que mon héritier (17) m'y fasse faire un tombeau de la valeur de deux cents livres. Item, je leur lègue vingt-sept livres viennois de rente qui me restaient sur le péage de Montbrison ; Item je leur lègue trente livres viennois de capital pour la construction de leur église ; Item, je veux qu'avec mes coupes d'argent on fasse six calices, chacun de la valeur de dix livres ; l'un sera donné à l'église où mon coeur et mes entrailles seront ensevelis, l'autre à celle où repose le reste de mon corps ; les autres à quatre pauvres chapelles au choix de mes exécuteurs testamentaires".

(I) Cela doit s'entendre de la pierre propre à la sculpture, car la pierre de taille ne manque pas dans notre contrée granitique ; les carrières de Moingt exploitées à cette époque en sont une preuve plus que suffisante.

(II) Le diapré dans les blasons...

(III) LM mss t.I p.60.

---

(15) Sur les monnaies foréziennes, cf. Roger Faure : Village de Forez n°28 p.3-8.

(16) Guy VII était le fils du comte Jean Ier de Forez.

(17) Son fils, le comte Jean Ier de Forez.

Elle donne de plus aux religieux vingt sols de cire (I)

De son côté, le P. Fodéré nous apprend qu'elle leur légua une rente perpétuelle de dix-sept livres qui lui étaient dues sur le péage et le port de Montrond et qu'elle fonda une messe perpétuelle tous les jours de l'année pour laquelle elle délaissa au gardien et au couvent cinquante livres tournois de revenu. Il s'agit d'un nouveau testament postérieur sans doute à celui que nous avons cité, car on sait que Jeanne de Montfort voulut être enterrée dans l'abbaye de Haute-Combe en Savoie avec son second mari, Louis de Savoie de Vaud. Ses entrailles furent inhumées aux Cordeliers et on lui construisit un tombeau sous une voûte sépulcrale dans la muraille du chœur de l'église, vis-à-vis du grand autel, du côté de l'évangile. Ce tombeau porta plus tard le nom de tombeau des Comtesses. La fille de Jeanne, Isabeau de Forez mariée en 1280 à Béraud X de Mercoeur y fut aussi enterrée. Son écusson parti de Forez et de Mercoeur qui est de gueules à trois fasces de vair se voyait de deux pieds en deux pieds sur les liteaux qui bordaient et divisaient en parquets la voûte de l'église construite en arcades de bois et qui fut remplacée au XVII<sup>e</sup> siècle. "Ce qui fait connaître, dit La Mure, que ce vieux lambris était plutôt un ouvrage des libéralités de cette dame que celle de son père, quoiqu'il eût fait, comme nous avons vu, un légat pour cela, qui fut vraisemblablement absorbé en de plus urgentes réparations, comme fut la haute charpente du couvert de la même église" (II).

Notre historien nous a laissé la description détaillée du magnifique calice donné aux Cordeliers suivant les intentions de Jeanne de Montfort : "La coupe de ce calice est fort large, à la façon de celle des anciens calices et semble bien venir d'une grande tasse ou coupe convertie à cet usage sacré... La patène qui est aussi fort large et en forme d'assiette, a dans son fond et au milieu, gravée, la figure d'une Notre Dame tenant son divin enfant, et plus bas celle de cette douairière même étant à genoux et ayant les mains jointes... Pour ce qui est du calice même, le noeud qui en soutient la coupe est à l'entour orné des figures des SS Apôtres en relief et, sur le pied qui appuie le tout quatre écussons paraissent émaillés, qui regardent cette illustre douairière". Ce sont les écussons de Forez, de Savoie de Vaud (d'or à l'aigle de sable membrée de gueules, au lambel de même, de cinq pièces), de Montfort (de gueules au lion d'argent la queue fourchée et passée en sautoir, au lambel d'azur de cinq pièces), et enfin de Mercoeur. Au-dessous, on lisait sur le bord inférieur : Memento, Domine, Johanna de Montfort, comitissae Forisii et Johannis Comitissae Forisii, Isabellae et Laurae, filiarum suarum. On lisait aussi au bas de la figure de la comtesse : Johana : de : Montfort : comitissa : forisii (III).

Avant de terminer l'histoire du couvent des Cordeliers pendant le XIII<sup>e</sup> siècle, nous devons enregistrer une donation importante faite en 1282 par une riche bourgeoise de Montbrison, Marguerite dont le fils unique Pierre Chappuis s'était fait cordelier et à la sollicitation duquel elle s'était mise du tiers ordre de St-François et en portait l'habit. Elle fit construire le cloître à l'imitation de celui de St-Bonaventure de Lyon "car il y avait deux beaux oratoires pour ouyr les confessions contre la muraille, et les sépultures des principaux bienfaiteurs". A sa mort, soeur Marguerite institua le couvent son héritier universel, à la condition que son corps serait enterré au tombeau de son fils ; ce désir fut accompli en 1303" (IV).

Les nouvelles fondations religieuses n'empêchaient pas les couvents créés antérieurement de continuer à prospérer.

---

(I) Voir le texte en latin dans les Preuves de l'Histoire des Ducs de Bourbon n°81.

(II) Histoire des Ducs de Bourbon...p.303.

(III) Ibidem, p.292. La figure a été reproduite d'après un dessin qui se trouve dans les notes manuscrites de la Mure.

(IV) Fodéré : narration topographique

Bibliographie forézienne

-----

Philippe Peyron : Trois abbayes cisterciennes en Forez ( XIIe - XVe s. ) : La Benisson-Dieu, Valbenoite, Bonlieu. Préface de P.R.GAUSSIN, professeur à l'université de St-Etienne (OPUS et CERCOM, St-Etienne, 1986).

Ces trois abbayes cisterciennes sont étudiées parallèlement sous tous leurs aspects : histoire, vie monastique et vie quotidienne, le temporel, les aspects artistiques. Cette remarquable contribution à l'histoire religieuse de notre province est éditée par le Centre Européen de Recherches sur les Congrégations et Ordres Monastiques dont le siège est à l'université de St-Etienne.

Pour souscrire (180 F l'ex.), commande et règlement à : Mme Paulette Gillet, 12, rue de la Pichelière, 42400, St-Chamond.

Jean-Paul Jasserand : Chantalois (Chantelouve). Récits paysans, chansons et coutumes du Lyonnais. 103 p. (1980, rééd. 1985).

J.P. JASSERAND, journaliste à Montbrison, a réédité cette chronique des Monts du Lyonnais qu'il avait publiée il y a quelques années. Elle s'organise autour de trois thèmes : anecdotes et chansons transmises par deux anciennes veloutières, histoire et coutumes de nos campagnes, la Vendée lyonnaise (St-Martin-en-haut, Duerne, Chevrières).

Marius Bailly : Le Piosou embarbelé (Action Graphique éd. , St-Et., 1985). Le "Piosou", dans ce 4ème volume, nous conte avec sa verve habituelle l'époque où il fut prisonnier de guerre en Allemagne.

Hugues de Changy : Le soulèvement de la duchesse de Berry, 1832 (D.U.C. et Albatros, 1986).

Le récit du dernier soulèvement de Vendée concerne aussi l'histoire de Montbrison puisque les compagnons de la duchesse de Berry arrêtés en Provence, lors du débarquement de la duchesse, furent jugés - et acquittés - à Montbrison.

Roger Garnier : E. Jeannez, un dianiste roannais de mérite (Roanne, 1986), 119 p. Hors commerce.

Edouard Jeannez fut l'un des membres fondateurs de la Diana et contribua à la sauvegarde de nombreux monuments du Roannais. Cette correspondance inédite éclaire la "petite histoire" de la Diana à la fin du XIXe siècle.

Jean-François Reynaud : Lyon aux premiers temps chrétiens : basiliques et métropoles (imprimerie nationale, 1986), 143 p. 49,50 F. Plans, nombreuses illustrations.

Dans une belle présentation et pour un prix modique, la mise au point de J.F Reynaud présente le site et l'histoire des premiers siècles de la ville, les origines du christianisme à Lyon et surtout des itinéraires archéologiques par quartiers : ouvrage à la fois savant et très accessible, c'est aussi un excellent guide à emporter pour une visite à Lyon (une bonne idée de promenade pour un dimanche sans projet...)

Jean-Paul Gourgouillon : la Pranière (dessins de l'auteur) - Ed. Claude Bussy Promotion. 92 p.

J.P. Gourgouillon est un bon conteur et l'on prend plaisir à déguster les histoires du pays de Boën qu'il nous distille dans son dernier ouvrage.

L'histoire de Montbrison (brochure, 34 p., 1986) - 10 F - Cette brochure évoque 62 épisodes de l'histoire de Montbrison. Elle est le complément de la tapisserie peinte par les élèves du Collège de Montbrison à l'occasion du Festival d'histoire.

Châteaux et villages du Moyen-Age : Forez, Bourgogne, Provence (Musée d'Allard, Montbrison, 1986) - 47 p. - 40 F (en vente au Musée).

Cette plaquette, éditée à l'occasion de l'exposition du Musée d'Allard, est préfacée par Françoise Piponnier, archéologue qui a fouillé le site d'Essertines-basses. Elle montre tout ce que l'archéologie des villages médiévaux, relativement nouvelle, peut apporter à l'historien.

Henri Pourrat : Toucher terre et la Porte du verger (éd. Sang de la terre) - rééd. de deux ouvrages devenus introuvables de l'auteur de Gaspard des Montagnes dans une collection dirigée par l'écrivain forézien Bernard Plessy. En 1987 : fêtes à Ambert du centenaire de la naissance d'Henri Pourrat.

Pour terminer ce tour d'horizon, indiquons deux numéros de revues.

- Le Magazine littéraire d'octobre 1986 (n°234 - 22 F) a publié un entretien avec Jacques Le Goff. Tous ceux qui ont assisté à la "table ronde" organisée à l'occasion du Festival prendront plaisir à cette lecture où l'on retrouve les grands thèmes de l'historien et qui annonce la sortie de son dernier livre : La bourse et la vie (histoire des usuriers au Moyen Age)

- La revue Le débat poétique (282, route de Genas, 69500 BRON) publie un n° spécial (n°10, 15 F) consacré à deux poètes foréziens : Charles Simond et Louis Merley. Nous avons aimé leur poésie et leurs textes alternés. Raymond Barnier, ancien président des "Tupins" de Montbrison a illustré ce N° du débat poétique.

Claude Latta

A l'occasion du Festival d'histoire, Village de Forez a publié :

- Claude Latta : l'église Notre-Dame d'Espérance (Montbrison, 1986) 48 p. Présentation de Marguerite Gonon. 20 F au Centre Social - Envoi : 20 F + 13,00 F (frais de port)

- Regard sur le patrimoine architectural de Montbrison. N° de village de Forez, supplément au n°28, réalisé par les élèves du lycée de Beauregard. Etude des monuments de la ville. Préface de Martine Safra, proviseur du Lycée. 9 F au Centre Social. Envoi : 9 F + 3,50 F (frais de port).